

## 16<sup>e</sup> Dimanche ordinaire – Année A – Hauterive – 23 juillet 2017

(Sg 12,13.16-19 ; Rm 8,26-27 ; Mt 13,24-43)

« Laissant les foules, Jésus vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent. »

Après avoir – à maintes reprises – lu et relu les lectures que nous propose la liturgie de ce seizième dimanche ordinaire, le petit fragment de l'évangile que je viens de vous citer m'a touché de plus en plus. Je dois l'avouer : je ne m'y attendais nullement. Et une question a commencé à ne plus me lâcher :

Au fond : quel est le désir qui anime Jésus quand il parle du royaume de Cieux ? quand il l'évoque en de nombreuses paraboles – tantôt en contemplant la foule rassemblée autour de lui, tantôt en posant son regard sur ceux qui déjà ont commencé à devenir ses disciples ?... ou encore lorsque il pense à nous tous qui, un jour, serons touchés par son enseignement, peut-être remués par ses paroles ? Son grand désir, n'est-il pas de nous introduire à l'intérieur de la maison ? (cf. Mt 13,36) De nous conduire à l'intérieur de cette maison dont les portes se sont ouvertes par sa venue au milieu de nous, au moment où il est sorti du Père pour semer sa parole avec générosité ?

De ce fait, Jésus ne désire-t-il pas – d'un grand désir ! – de nous faire entrer dans l'espace accueillant de sa relation filiale qui l'unit au Père et qu'il voudrait nous partager ? Pour cette raison : son souhait premier, n'est-il pas de déposer – comme une semence de bonne qualité, comme un bon grain – sa parole dans ce champ, dans cette bonne terre qu'est notre propre cœur ? ... afin de nous faire avancer dans la connaissance « des mystères du Royaume de cieux » (évoqué déjà dimanche passé, cf Mt 13,11)... approfondir en nous cette connaissance, afin de nous faire discerner mieux la venue certes discrète et pourtant réelle du règne de Dieu ?

Cependant, le Christ Jésus ne voudrait pas uniquement nous y sensibiliser, mais encore bien plus nous y préparer, nous préparer à l'accueillir en vérité... et cela en nous aidant avant tout à ne pas rester aux belles paroles mais à accepter un cheminement : accepter avec confiance et patience les petites et grandes conversions que nous donnera de vivre notre vie tout ordinaire et qui font toujours partie de notre préparation à l'épanouissement du règne de Dieu en nous (cf. Mt 4,17) !

Or, toute conversion – toute préparation à une nouvelle (et peut-être 'énième') conversion – commence par ce qu'on pourrait nommer « l'apprentissage d'un nouveau regard » : un apprentissage où Jésus, par le don de son Esprit, nous enseigne à regarder notre existence, la vie du monde – et certainement aussi la vie de l'Eglise – non plus à la lumière de nos critères ordinaires, quelques fois bien étroits, si durs, si limités, souvent dictés par nos peurs ou nos appréhensions ...-, mais regarder notre vie et celle des autres avec lesquels nous sommes en route avec les yeux de Jésus lui-même : avec des yeux qui se laissent libérer et déterminer par la lumière, par la chaleur de

l'amour divin : cet amour qui a accepté de se faire tout petit, de se faire le dernier de tous – et non pas le premier ! – afin de nous libérer de la peur et de nous apprendre respirer librement et des deux poumons !

N'est-ce pas le sens de toutes les paraboles de Jésus ? Nous communiquer un regard intérieur formé par l'amour trinitaire même – cet amour que nous voyons à l'œuvre dans la vie de Jésus lui-même, à l'œuvre encore dans ses moindres gestes ?

Par son enseignement, Jésus aimerait ainsi nous faire participer, nous faire communier à son propre regard, nous faire discerner la croissance silencieuse du règne de Dieu, la croissance sans bruit du règne de Celui dont saint Jean dira un jour : Dieu est amour.

Du même coup, le Christ voudrait nous apprendre encore une chose - et elle est si importante ! – à savoir :

Laisser aiguïser notre regard, afin de pouvoir discerner ce qui – dans notre propre vie et dans celle des autres – dans cette existence apparemment si banale – ..., discerner ce qui vient de Dieu : ce que – normalement si silencieusement, si patiemment, avec un si long souffle, le Père opère en nous : ... aiguïser notre regard pour ce que le Père, nous embrassant par sa Parole et par son Esprit, a déjà mis dans notre cœur et continue à faire mûrir : ce qui déjà commence à correspondre – ou à répondre – à l'amour divin et voudrait encore grandir en nous. –

Et prenons à cœur encore une autre chose : prenons à cœur le fait que le Christ – l'évangile vient de le montrer – voudrait encore cultiver quelque chose en plus en nous : c'est que nous apprenions **à son école à nous réjouir plus de la présence et de la croissance du bon grain en nous et dans les autres** que de nous chagriner et nous casser la tête à cause de la présence de toute sorte de mauvaise herbe, c'est-à-dire de tant de coins de notre cœur qui se refusent encore à la lumière et la consolation de l'Esprit !

Soyons rassurés: Jésus nous dit, nous promet même à travers l'évangile d'aujourd'hui : « Apprenez de votre Père aux Cieux ce que veut dire que d'être longanime, miséricordieux, toujours prêt à recommencer – comme si c'était le premier jour, et la toute première fois !